

## COLLEGE LAKANAL DE FOIX

En Février 2008 dernier, la Tribune des Droits Humains de Genève a publié un article écrit par Moushine Ennaimi sur **les enfants soldats au Sri Lanka**.



### Le problème des enfants soldats au Sri Lanka et dans le monde est très préoccupant

Les initiatives mises en oeuvre jusque là, visaient à ce que les gouvernements adhèrent au Protocole facultatif à la convention relative aux droits des enfants, concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés et démobilisent les enfants.

Le Haut commissaire des Nations unies aux droits de l'homme a appelé le gouvernement du Sri Lanka et les LTT à accepter le déploiement d'une mission de surveillance des droits humains sous l'égide de l'ONU.

L'UNICEF, avec le Ministère des Affaires étrangères a organisé en Février 2007 une conférence interministérielle « Libérons les enfants de la guerre » dont le but était de renforcer les moyens de lutte contre l'enrôlement des enfants. 235.000 signatures pour la pétition lancée à ce sujet !

D'autres instances interviennent pour tenter de régler ce problème mais jusqu'à présent aucun résultat probant n'a été constaté.

### Mais un autre problème grave : quelles sont les chances de « retour à la vie » d'un enfant démobilisé ?

Souvent l'enfant soldat est considéré comme « monstre perdu, assassin ....».

Et pourtant la souffrance des enfants enlevés à leur famille est extrême. Il faut intervenir avec une grande prudence sur l'alentour, le village, la famille et leur expliquer le calvaire de l'enfant pour qu'il ne soit pas rejeté. Il faut entourer l'enfant au niveau éducatif et affectif pour lui permettre de retrouver une vie « normale »

Et c'est à ce stade que CHETHANA souhaite intervenir avec l'aide de gens compétents ! Des contacts sont pris avec différentes instances agissant sur le terrain. Mais le mot d'ordre « **discretion** » ne nous permettra pas de nous étendre sur les actions entreprises.

Nous resterons très discrets sur les résultats, mais nous agissons avec toute la volonté, le sérieux et la compétence dont nous serons capables.



**Une enseignante du collège Lakanal de FOIX** a proposé cet article à ses élèves de 3<sup>ème</sup> âgés de 14 à 15 ans, avec mission pour eux d'écrire un poème engagé pour dénoncer cette situation.

Les poèmes que vous allez découvrir décrivent leur désarroi devant la situation de ces enfants, leur colère devant le silence des médias et leur compassion pour ces familles touchées par ce fléau.

**Poèmes d'enfants**, avec nos remerciements à Monsieur le Principal du collège Lakanal de Foix ainsi qu'à Madame le professeur Esquirol pour leur autorisation de diffuser ces poèmes de leurs élèves.

Pourquoi cette guerre ?  
Pourquoi tant de violence ?  
Pourquoi tant de haine ?  
Pourquoi tant d'enfants enlevés à leur foyer pour partir à la guerre ?  
Toi qui es au sommet, sache que tu fais pleurer des mères, des pères, des enfants.  
Pourquoi enlèves-tu les enfants de ton pays pour les mener à la mort ?  
Sache qu'ils meurent sans savoir pourquoi. Sache qu'ils avaient une vie avant de se faire prendre, avant de mourir.  
Maintenant, je vous le dis : faites arrêter ce conflit.  
Aidez-moi à réagir,  
Trouvons des solutions.

**Manon**



### « Chair à canon »

C'est l'histoire d'une tragédie.  
La tragique histoire de centaines d'adolescents  
comme je le suis,  
Insouciant, souriant à la vie.  
Du jour au lendemain, pas par la force du destin,  
Leurs vies ont basculé, leur enfance anéantie.  
Ils ont été choisis, sacrifiés, par pure folie.  
Enlevés à leurs parents, leur famille, leurs amis, alors  
qu'ils allaient gaiement sur le chemin de l'école...  
Arrachés à leurs proches, ils combattent pour une  
cause indigne, meurent sur un champ de bataille,  
Et vous ne réagissez pas ?  
A quoi aspiraient-ils ces enfants ?  
Au bonheur tout simplement.  
Mais qui sont ces gens-là ?  
Pour les exploiter comme cela ?  
Mais faites quelque chose !  
Ne restez pas les bras croisés devant votre télé !  
Notre monde déraile,  
Tout le monde trouve cela banal !  
Mais cette tragédie est d'actualité,  
Elle se passe dans l'est du Sri Lanka.  
Des centaines d'enfants meurent à chaque instant,  
Il ne faut pas rester là, les bras croisés !

**Jeanne Thérèse**

C'est une petite histoire que je raconterai  
C'est une petite histoire que l'on souhaite cacher  
C'est une petite histoire qui ennueie les plus grands  
C'est une petite histoire, pas si petite pourtant  
Dans un pays au loin  
Que l'on voudrait lointain  
L'enfance ne vit plus  
A cause d'esprits tordus  
Cette vie pas vraiment dorée  
Que personne n'ose contester  
Est celle des enfants soldats  
Pourtant pas plus soldats que moi  
Enfants pris dans la rue  
Enfants pris au hasard  
Enfants pris l'air hagard  
Enfants dès lors perdus  
Enlevés pour faire la guerre  
Parfois même contre son frère  
Arrachés à leur parcours  
Au bénéfice de deux cours  
Plus aucune raison de ne pas savoir  
Ce qui se passe au quotidien là-bas  
Ouvrez vos oreilles et vos yeux pour voir  
Là où l'enfant grandit sans avoir le choix  
Là où il perd ses droits, sa liberté  
Là où il n'est plus qu'une machine à tuer  
Si l'enfant grandit avec une arme  
A quoi bon discourir longuement  
La terre ne tourne plus, paix à notre âme  
Car après tout, le monde c'est l'enfant.

**Marie**

C'était jour de marché, il faisait beau. Nous nous promenions, insouciant. Main dans la main, nous allions là où nos pas nous menaient. Qu'elle était belle et paisible la vie, que j'aimais notre quotidien.

Au détour d'une rue, j'ai vu des hommes en uniforme se diriger vers nous. J'ai senti ton angoisse et ai serré ta main. Tu avais vu leurs fusils, leurs mitraillettes, tout leur matériel. Leurs armes nous regardaient d'un oeil menaçant. Notre inquiétude croissait, apparemment sans raison.

Comme mue par une prémonition, je me suis mise à courir et t'entraînai avec moi. C'est lorsque je vis les hommes accélérer le pas que j'eus la certitude qu'ils étaient là pour toi. Nous avions beau courir, les soldats nous rattrapaient. Personne ne nous sauverait et mes jambes me lâchaient.

Soudain ils furent là, et tels des rapaces, se saisirent de toi. De leurs griffes acérées t'arrachèrent à moi, sans aucune pitié ni le moindre émoi. J'entendais ta respiration haletante à mon côté, j'entendais ton souffle qui déjà s'éteignait, j'entendais ton coeur battre comme un tambour, ton corps tout entier qui criait "Au secours !". Moi, je restais figée, ne pouvant croire qu'on enverrait mon fils se faire tuer. Puis je croisai ton regard et soudain réagis. Tes yeux m'imploraient de te sauver, de ne pas les laisser t'enlever.

Mais j'étais bien faible face à ces hommes entraînés, et ils t'emmenèrent sans que ma résistance ne les ait affectés.

Alors je restai là, effondrée, dans la rue, insensible aux regards de l'attroupement formé, ne sentant que les larmes qui me brûlaient la peau et mon coeur qui hurlait quelque chant lancinant.

Aujourd'hui je ne sais où tu es, mon enfant, ma vie, mon amour, toi que le destin m'a enlevé par pure cruauté. Je ne sais ce qu'ils font de toi, sans doute des choses horribles... Peut-être es-tu déjà mort, je ne le saurai jamais.

**Laurène**